

locale

Une nouvelle cabane de berger au BÉnaquès au pied du Montaigu



C'est un chantier pour le moins spécial, du fait de son emplacement, que l'entreprise « Adour Travaux Spéciaux » (ATS) vient de réaliser sur les pentes du Montaigu. Pourtant, sur cette estive située à 1 646 mètres d'altitude, il n'aura fallu que trois semaines à l'équipe de Loïc Fruchard pour construire une deuxième cabane de berger du BÉnaquès, commandée par la commission syndicale du Marquisat. « La commission réunit neuf communes et plusieurs éleveurs amènent ici leurs bêtes en estive. Leur présence est essentielle pour entretenir les montagnes, pour que le territoire vive », a souligné, lors de l'inauguration, son président, Vincent Mascaras.

Parmi ces éleveurs, Audrey Douville qui entamera, ce samedi, sa cinquième saison au BÉnaquès, à mi-chemin entre le Chiroulet et le Pic du Montaigu, et qui sera l'heureuse utilisatrice de cette cabane de 19 m² composée d'une chambre et d'une pièce de vie dotée d'une cuisine aménagée et même de l'eau courante.

« Au début, j'étais au « Courtaou de la Lit », juste en dessous, puis à l'autre cabane du BÉnaquès, dans des conditions bien plus spartiates. Je n'avais que deux chèvres et je travaillais à mi-temps à la communauté de communes de la Haute Bigorre », se souvient la jeune chevière qui, depuis, a réussi à franchir le cap lui permettant désormais de se consacrer pleinement à son métier. Elle a également fait le choix de passer la période estivale près de ses

bêtes, au nombre de quarante aujourd'hui, des chèvres laitiers de race pyrénéenne, ainsi que deux boucs.

« Les astres se sont alignés, aujourd'hui, ça paye. Monter en estive, c'est un choix de vie, j'aime mon métier, la proximité avec la nature, et après de longs mois en plaine, moi comme mes chèvres, nous avons hâte de remonter à la montagne », s'enthousiasme-t-elle. Ce sera chose faite ce samedi, avec la transhumance. « De plus, avec cette nouvelle cabane, j'aurai un confort fort appréciable », ajoute-t-elle. Pour autant, ces quatre mois en montagne ne seront pas du tout repos pour Audrey.

« Je me lève tôt tous les matins, je monte sur les crêtes chercher mes chèvres, puis je les traite à la main. Une fois la traite terminée, je descends aussitôt dans la vallée pour mettre le lait au frais et faire le fromage que je vends près de la ferme, dans ma fromagerie à Pouzac. Puis, je remonte le soir. Je jette aussi un œil sur les bêtes des autres éleveurs », détaille-t-elle.

Une nuit au cœur d'un massif où le loup a fait son apparition en ce début d'été. « J'y pense bien sûr, mais je ne sais pas comment ça va se passer si le loup s'aventure jusqu'ici. Par nature, c'est un animal qui a peur de l'humain, je serais plus inquiète de croiser le chemin de l'ours ou des chiens errants... », confie-t-elle. Audrey peut compter sur ses chiens, dont un jeune patou, encore en cours de formation au sein de la Pastorale Pyrénéenne, qui pourrait faire sa première saison en estive dès cet été ou, au plus tard, l'été prochain.

L'entreprise ATS, elle, a déjà mis le cap sur d'autres chantiers, une cabane d'arrivée de télésiège et un paravalanche à La Mongie, des sentiers au Parc National des Pyrénées, le refuge de Campana, etc. Après avoir réalisé notamment la restauration des phares du Cap Ferret et de Biarritz. « Ce n'est pas notre première cabane de berger. On a déjà construit celle d'Ordincède et de Sarrède. Mais on a aussi fait le pont du sentier du Lac Bleu et bien d'autres chantiers toujours spéciaux », liste le dirigeant d'ATS, Loïc Fruchard.

Mais celui de la cabane du Bénquès était d'autant plus spécial pour le jeune cordiste bagnérais que c'est sa compagne qui l'utilisera. « J'y ai mis du cœur et je sais qu'elle y sera bien », glisse-t-il affectueusement, tout en précisant que son entreprise a été retenue pour ce chantier parmi deux autres ayant répondu à l'appel d'offres de la commission syndicale. Et de remercier les élus et les équipes de la « Menuiserie Bagnéraise », de « Chausson », du bureau d'études ou encore de « SAF-Hélico » dont les pilotes ont effectué des dizaines de rotations pour acheminer le matériel et les matériaux sur cette zone jusque-là inaccessible en véhicule motorisé. Bientôt, un chemin permettra d'y accéder plus aisément pour faciliter la tâche des éleveurs.

Viktorïa Telek

Avec la construction d'une nouvelle cabane de berger, inaugurée le 17 juin, le pastoralisme a de beaux jours au Bénaguès, au pied du

Pic du Montaigu (2 300 m).